

Le patrimoine en narration

Lecture d'une fresque urbaine contemporaine

Sheherazad KHELFALLAH*

Département d'architecture, université de Jijel/Algérie

Khelfallah.s@gmail.com

Résumé :	informations sur l'article
<p>Cet article s'attèle à traiter des épaisseurs patrimoniales inscrites à l'encre urbain sur les paysages de la ville garantissant par leurs existences des mémoires perpétuelles, des empreintes étymologiques et des confessions cultuelles. C'est à travers le déchiffrement d'une fresque murale contemporaine que porte la ville de Jijel que les narrations patrimoniales stratifiées vont trouver interprétation sous les incantations de commémoration, de racine, d'identité, de tradition, de dialecte et de saints protecteurs.</p>	<p>Reçu 27/03/2023</p> <p>Acceptation 25/10/2023</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Fresque murale ✓ Paysage urbain ✓ Lecture urbaine ✓ Patrimoine en narration
Abstract : (not more than 10 Lines)	Article info
<p>This article deals with the layers of heritage inscribed in urban ink on the city's landscapes, guaranteeing through their existence perpetual memories, etymological imprints and cultural confessions.</p> <p>It is through the deciphering of a contemporary mural fresco that the city of Jijel bears that the stratified heritage narratives will find interpretation. The spatial decoding chosen to inscribe yesterday's heritage in today's reality is to go through the urban monographs transcribing the heritage constructions.</p>	<p>Received 27/03/2023</p> <p>Accepted 25/10/2023</p> <p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Wall fresco ✓ Urban landscape ✓ Urban reading ✓ Heritage in narration

1. INTRODUCTION

* Auteurexpéditeur

Traiter du patrimoine sous un regard paysager (LYNCH, 1998), c'est traiter les murs, les élévations et les façades des espaces publics telle une succession de scènes (SITTE, 1996) et de tableaux dont l'existence met en spectacle (KHELFALLAH, 2019) des scripts d'histoires, de mémoires, de cultures, de pratiques et d'urbanité continue.

L'espace public, structure aux dimensions multiples, se voit héberger ces dimensions patrimoniales à même ses parements, et par-dessus ses enduits urbains. Il devient le roman urbain (MONTALBÀN, 2002) aux dimensions narratives (CONNORS, 2010, p. 30) et aux mémoires perpétuelles (EVANS, 2016). Ses murs urbains, langage communicationnel (MOLES, 1988) et hiéroglyphes urbains (REGAZZOLI, HARMANSAH, SALVADOR, & FROOD, 2018) représentent alors la trace, la marque, la griffe (PINÇON & PINÇON, 2007) ou la cicatrice de ses auteurs.

Ce sont ces murs urbains, plumes imagées et pinceaux textuels, que nous traitons ici. Des devantures urbaines qui mettent en vitrine les récits immatériels et pigmentés des mémoires, des attachements et des identités plurielles.

2. Déchiffrement patrimonial d'un chapitre urbain : La fresque de l'horloge solaire de Jijel

C'est à travers l'étude et l'analyse d'une fresque murale contemporaine que porte la ville de Jijel que les voiles du patrimoine immatériel vont être mis à nu. Cette ville aux mille peintures murales, lieu des délivrances artistiques et des thérapies urbaines (KHELFALLAH, 2019), se voit réapproprier par les pinceaux colorés des artistes, des graffeurs ou des gribouilleurs. Ils marquent leurs revendications, leurs besoins et leurs expressions à l'encre urbaine jusqu'à devenir les auteurs, les interprètes et les acteurs de leurs bribes de vie et les éditeurs des mémoires patrimoniales partagées.

Parmi ces plumes urbaines, nous nous intéressons à la fresque urbaine logée aux alentours du jardin de l'horloge solaire le long de l'avenue du premier novembre. Cette fresque réalisée par l'équipe « bataillon street art » a vu le jour pendant l'été 2019 sous une logique de réappropriation de l'espace public par l'art. Elle représente de ce fait un chapitre urbain de la ville de Jijel.

Figure 1: Fresque murale face au jardin de l'horloge solaire /Jijel



Source : Auteure, 2020

Figure 2: Zoom sur la fresque



Source : Auteure, 2020

A travers la lecture et le déchiffrage de ce témoin pigmenté, plusieurs structures patrimoniales immatérielles sont mises à jour, il s'agit des structures identitaires, culturelles et même linguistiques.

2.1 *Les structures identitaires*

Ce sont ces continuités remémorées (ELIAS, 1996) qui font l'ADN d'une personne, d'une société ou d'une ville. Les identités sont alors multiples ; elles sont désignation, présentation et auto-perception (HEINICH, 2018), toutes contribuent à la construction patrimoniale à travers sa mise en vitrine ou sa dissimulation, sa valorisation ou son effacement, sa remémoration ou son déni.

L'étude de la fresque murale renseigne sur des indicateurs rattachés aux structures identitaires que porte la ville et qui représentent pour ses interprètes les ossatures Djidjeliennes. Ces identités immatérielles sont : la flore, la mer, et les métiers marins. Elles sont interprétées par :

- Le Raïs : sa pipe, sa casquette, son ancre et sa barre de gouvernail. Elles représentent un métier, un statut et surtout un enracinement et une symbiose avec la mer nourricière.
- La mer source et racine : elle est l'élément principal et structurel de la ville. Ouverture sur le monde, elle représente la nature amphibienne de la ville entre ports et quais, terres et rivages, côtes et profondeurs marines.
- La flore : elle représente la nature pure de la ville. Elle est maquillée aux imaginaires marins donnant naissance à des poissons végétaux.

Figure 3: Extraits imagés relevés de la fresque murale



Raïs (capitaine) et barre de gouvernail



El melia : La vague en dialecte « الملية »



Poisson à feuillage végétal

Source : Auteure, 2020

Tout ceci symbolise les attachements envers les caractéristiques naturelles de la ville qui sont considérées comme son identité puis transférées sur la fresque murale : structures identitaires vs structures urbaines.

2.2 *Les structures culturelles*

A cela viennent s'ajouter les dimensions culturelles des identités ancestrales (DAUMAS, 1988) sacrées (MIRCEA, 1965). Dans ces cas, ce sont des attachements immatériels reliant la terre au ciel, le sacré au profane, l'existence au mythe, le sensible à l'intelligible (MIRCEA E., 1963) qui structurent le paysage de la ville.

Ces dimensions sont symbolisées par Jidda/ lalla Mezghitane¹ sainte patronne de la ville, protectrice de la cité et symbole des appartenances berbères. Elle est matérialisée à travers son nom écrit au milieu de la fresque dont la dernière lettre porte les couleurs amazighs. A travers sa position centrale dans le mur, la vénérable sacrée se voit réaffirmée « contemporanément » sur le trône urbain étayant la ville, ses habitants et son patrimoine immatériel.

Figure 4: Inscription « Mezghitane » relevée de la fresque murale



Source : Auteure, 2020

Il s'agit là d'un totem immatériel mais manifeste, inscrit et remémoré à travers les pinceaux urbains tels des plans rétrospectifs du patrimoine culturel.

¹ Le mot désigne la sainte et le lieu de pèlerinage des Beni Caïd (MARÇAIS, 1954)

2.3 Les structures étymologiques

Il serait partiel de traiter du patrimoine immatériel de la ville de Jijel sans détecter les indicateurs de ses spécificités langagières qui en font un dialecte particulier à connotation et à étymologie berbère, arabe et parfois génoise (MARÇAIS, 1954). Cette lexie typique à la région, rythme et résonance assumés, est, elle aussi marquée à l'encre urbaine sur les paysages de la ville, elle est : mots, expressions, intonations et surtout particules.

C'est ainsi que des lettres, des locutions et des lexies se voient tatouées aux aquarelles urbaines par-dessus cette fresque emblématique. Deux lettres « particules » spécifiques au dialecte Djidjélien sont spécialement présentes. Ce sont le « d » / « د » et le « ha » / « ح ». Le premier est l'équivalent du pronom défini « le/la/les » il est tiré du berbère « dh » qui veut dire « c'est » ou « ce sont ». Quant au second, il équivaut au pronom indéfini « un/des » il est tiré de l'arabe « wahed » qui veut dire « un ».

Ils sont les marques sonores des référentiels linguistiques calligraphiées sur les murs urbains et invoquant le patrimoine immatériel étymologique.

Figure 5: Extraits textuels relevés de la fresque murale



La lettre « ح »



La lettre « د »



La fatigue en dialecte « لعيا »



Blanche en dialecte « بيطا »



Un chat en dialecte « حقط »

Source : Auteure, 2020

3. La narration patrimoniale

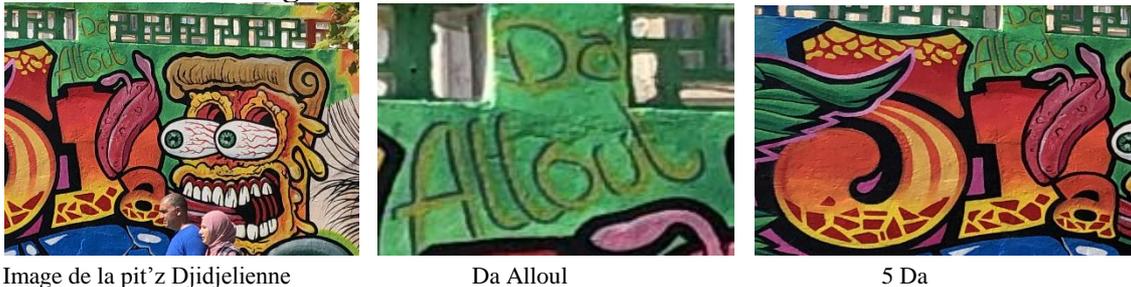
C'est ainsi que des éléments de rappels et d'attachements patrimoniaux content à travers les plumes et les planches urbaines les identités, les croyances et les langages communicationnels typiques. Ces narrations déposées sur l'urbain vont évoluer vers des mémoires collectivo-urbaines participant à la stratification de nouvelles épaisseurs d'héritages et à l'échafaudage du patrimoine de demain.

C'est dans ce sens que les artistes auteurs de la fresque du jardin de l'horloge ont immortalisé l'une des pratiques culinaires spécifiques à la ville de Jijel à travers la narration continue.

Il s'agit de ce que les autochtones nomment « la pit'z » : une pizza carrée aux anchois dont le plus célèbre pizzaiolo est feu « Da Alloul ».

Cette spécialité Djidjeliennne qui coutait à l'époque 5 dinars est ainsi contée sur les fresques de l'horloge solaire comme un souvenir, une célébration et une remémoration historique. A travers des chroniques imagées, les artistes de la fresque, ne connaissant pas personnellement « Da Alloul » puisqu'il est d'une autre génération, ont porté la mémoire de ce référentiel à travers l'espace temporel jusqu'à l'espace urbain contemporain : c'est la narration patrimoniale des empreintes monographiques.

Figure 6: Narration imagée des souvenirs culinaires



Source : Auteure, 2020

Telle est la passerelle intemporelle empruntée par les constructions symboliques et les cultures populistes de la ville de Jijel. Sur leurs chemins de maturation patrimoniale, ces narrations valorisent, exposent, rappellent et exhument les souvenirs sous les échos des cohabitations passé / présent.

4. Conclusion

Les structures urbaines de la ville de Jijel portant les traces et les mémoires du patrimoine immatériel, permettent l'inscription de l'héritage identitaire, culturel ou langagier sur les planches spatiales contemporaines à même les façades de ses espaces publics. Grâce aux inspirations multiples des artistes et des graffeurs urbains, le paysage de la ville traduit les dimensions invisibles des narrations immatérielles gravées sur les canevas urbains et expose des chapitres entiers du grand livre de l'histoire socio-urbaine.

L'espace public en plus de porter ses dimensions d'urbanité devient alors le laboratoire de la valorisation patrimoniale, des représentations communautaires, des affirmations culturelles et des mises à jour identitaires. A travers les scènes urbaines qu'il offre, il participe à l'édification des romans património-urbains et devient la trace matérielle des existences immatérielles.

Liste bibliographique :

- BOURDIEU, P. (1958). *Sociologie de l'algérie*. Paris: Presses universitaires de France.
- BOURDIEU, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*. Genève: Librairie Droz.
- CONNORS, A. (2010). *STREET TEXT. Art From the Coasts (STREET TEXT. L'art des côtes). The Populist Phenomenon (Le phénomène populiste)*. . New Mexico: Downtown Albuquerque.
- DAUMAS, E. (1988). *Moeurs et coutumes de l'algérie* . Paris: Sindbad.
- ELIAS, N. (1996). *Du temps*. Paris : Fayard .
- EVANS, G. (2016). Graffiti art and the city. From piece-making to place-making (Les graffitis et la ville. De la création d'œuvres à la création de lieux). Dans J. I. ROSS, *Routledge handbook of graffiti and street art (Manuel Routledge du graffiti et de l'art de la rue)* (pp. 168-182). London and New York: Routledge .
- HABERMAS, J. (1988). *L'espace public: Archeologie de la publicite comme dimension constitutive de la societe bourgeoise*. Payot.
- HALL, E. T. (2011). *Le Langage silencieux*. Paris: Seuil.
- HEINICH, N. (2018). *Ce que n'est pas l'identité*. Paris : Gallimard.
- LYNCH, K. (1998). *L'image de la cité*. Paris: Dunot.
- MARÇAIS, P. (1954). *Textes arabes de Djidjelli*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MIRCEA, E. (1963). *Aspects du mythe*. Paris: Gallimard.
- MIRCEA, E. (1965). *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
- MOLES, A. (1988). *Théorie structurale de la communication et société*. Pars: Masson.
- MONTALBÀN, M. V. (2002). *Barcelones* . Paris: Seuil.
- PEREC, G. (1974). *Espèces d'espaces*. Paris: Galilee.

PINÇON, M., & PINÇON, C. M. (2007). *Les Ghettos du Gotha : Comment la bourgeoisie défend ses espaces*. Paris: Seuil.

REGAZZOLI, C., HARMANSAH, Ö., SALVADOR, C., & FROOD, E. (2018). *Scribbling through history (Gribouiller l'histoire)*. London, New York, New Delhi, Sydney: Bloomsbury academic.

SITTE, C. (1996). *L'Art de bâtir les villes*. Paris : Seuil.